

DES NOUVELLES DU PATRIMOINE



de Beaufort et sa Vallée en Anjou

janvier 2019

Cette lettre prolonge et actualise le site Internet ouvert depuis 2006 pour présenter le fruit des recherches réalisées au sujet du patrimoine beaufortais.
<http://beaufortenvallée.net>

Au sommaire :

- 1 – Les négriers de Beaufort
- 2 – Le nouveau catalogue du musée Joseph Denais
- 3 – Un livre sur la bataille de Norroy en 1915

1 – Les négriers de Beaufort

Le conseil municipal de Beaufort-en-Anjou s'est intéressé récemment à la signification du nom de lieu-dit « **les Négriers** ». Ce nom est, bien sûr, à rapprocher de negro, en Espagnol ou Portuguais, qui donne « noir » en Français.

De là, on pourrait penser au qualificatif de certains ports comme Nantes et Bordeaux, spécialistes au XVIII^e siècle, d'un commerce triangulaire unanimement regretté.

Beaufort est bien loin de tout cela et il faut chercher ailleurs la signification de ce lieu-dit, qui est indiqué dès 1815, sur le cadastre « Napoléonien », au nord de l'agglomération vers Fontaine-Guérin.

Déjà, le dictionnaire de Frédéric Godefroy (1881) nous donne deux citations de 1617 et 1660 pour « vignes sauvages ». Ce dictionnaire ne donne aucune autre acception. On peut penser, qu'avec ce nom, il s'agissait d'une vigne noire. Les vignes anciennes étaient noires ou blanches.

Allons plus loin et plus précisément. On trouve dans le Cours d'agriculture (1800) de l'abbé Jean-Baptiste Rozier, botaniste agronome, au chapitre de la Vigne, et repris par LAMARK, dans son Encyclopédie méthodique botanique (1808), dans la liste des nombreux cépages :

“13° **NEGRIER**; ramonat; gros noir d'Espagne; raisin d'Alicante, raisin de Lombardie; négrier déchiqueté.

Ce raisin ressemble au Teinturier, par son jus rougeâtre, mais il est d'une qualité bien supérieure pour le vin. Les baies de la grappe sont plus grosses. Le bois est plus fort et la feuille a beaucoup plus d'ampleur : on en cultive deux variétés ; la première n'a que deux lobes ; la seconde en a quatre. C'est le cépage qui produit le vin d'Oporto (ou Porto)”.

Il est précisé que le Teinturier ou Noireau n'est cultivé que pour donner de la couleur au vin, dans un assemblage. Cuvé seul, le Teinturier donne une liqueur âpre, austère et de mauvais goût.



Illustration 1: Indicateur sur poteau

présence ancienne de cette culture, à cet endroit. C'est ainsi que les voies d'un lotissement créé récemment ont reçu des noms qui y font référence. Attention ! Si le Noireau est aussi un cépage, la Noirette (un lieu tout proche) serait une plantation de jeunes noyers.

Si les vignes ont disparu, il reste des constructions témoins : « les maisons de vigne », où les vigneronns pouvaient s'abriter, notamment pendant les travaux d'hiver. Ces petites constructions, élevées en dur, font partie du patrimoine. Pavillons miniatures ou cabanes traditionnelles au toit en bâtière, elles révèlent par l'utilisation des matériaux, les pratiques de leur époque, mais aussi, une certaine liberté de style que l'on ne retrouve pas dans les habitations permanentes.

La culture de la vigne à Beaufort, n'a jamais eu d'autre objet que de fournir du vin de consommation courante à la population locale. C'est la boisson quotidienne et les besoins sont importants. Au Moyen-âge, on dit « le bon vin sert de médecin » ; côté charnel, il fait bien digérer, uriner, donne à qui le boit, une bonne odeur, une belle couleur ... et accroît la puissance sexuelle ; côté spirituel, il rend l'âme joyeuse, donne de l'espoir et de l'audace. On peut en abuser, l'ivresse n'est point péché capital et en cas de crime, la justice considère l'ivresse comme une circonstance atténuante. Le ratio habituel de trois litres de vin par jour n'est considéré excessif que pour des clercs [source : *Le vin au Moyen-Âge*, plaquette de l'exposition de la Tour Jean sans Peur, Paris, 2012].

À titre d'exemple, dans les couvents, la règle limitait la consommation journalière à un demi litre par personne, femme ou homme, peut-être même un peu plus pour les femmes. Des dérogations existaient pour assurer des activités physiques ou lors de certaines fêtes. Il fallait en plus assurer les besoins des ouvriers extérieurs et des malades, dans les hôpitaux.

Lors de la construction de leur couvent, en 1673, les hospitalières de Beaufort tenaient un tonneau de vin à disposition des ouvriers. En 1801, pour le service hospitalier, les religieuses recevaient annuellement de la commune six busses (1 busse=240 litres) de vin de pays de bonne qualité. En cas de difficultés d'approvisionnement, les sœurs n'hésitaient pas à diminuer leur ration personnelle, pour le bénéfice des malades.

Il faut préciser que le vin courant ne titrait guère au-dessus de 7° et, souvent, il était justifié pour améliorer le goût de l'eau.

Au début du XX^e siècle, au temps des grandes guerres, la consommation de vin reste importante, au regard de la production. Le poilu de 14-18 tient le coup avec ses rations de « pinard ». Puis, le calme revenu, la surproduction devient insupportable pour les viticulteurs qui manifestent violemment en 1953. Le gouvernement crée un Institut des Vins de Consommation Courante qui propose différentes mesures pour équilibrer le marché. Il préconise de diminuer la surface du vignoble par une incitation financière à l'arrachage. Il établit un cadastre viticole et il incite à la plantation de cépages nobles, pour améliorer la qualité.

Parallèlement, les habitudes de consommations changent : moins de vin et engouement pour l'eau minérale, la bière, et les jus de fruit.

Progressivement, en dehors des territoires d'appellation, les carrés de vignes disparaissent. Les remembrements agricoles achèveront le travail.

Les vignes ont ainsi disparu, à Beaufort comme ailleurs, au nord de la vallée de la Loire. En 1970, Emile Joulain regrettait le temps où le vieux garde-champêtre de Mazé, un peu titubant, ouvrait le ban des vendanges avec son tambour. C'était la fête dans le bourg et les fermes.



Illustration 3: Pavillon de vignes style Louis XIII

*Mais à c't'heur' qu'on n'boét qu'des tas d'phormarc'ries.
 Qu'au lieu d's'enfiler du bon jus d'raisin.
 On aim'mieux gournier cinquant'salop'ries ;
 Y'a pûs d'vign's chez nous, pas pûs qu'chez l'voisin.
 L'tambour est rangé dans l'coin y'ou qu'on range
 Les vieill's antiquaill's et le vieux ruban ...
 Pour les fêt's d'aut'foés, les gâs, farmez l'ban !
 Finies les vendanges !*

L'BAN DES VENDANGES 3 octobre 1970

2 – Le nouveau catalogue du musée Joseph Denais

Le musée Joseph Denais vient de s'offrir un nouveau catalogue pour ses collections. Le précédent, édité en 1908, avait été préparé par Joseph Denais lui-même. Celui-là était donc attendu, particulièrement depuis la rénovation du musée.

C'est fait et nous pouvons dire qu'il s'agit d'un bel ouvrage, avec des images superbes.

Il est conçu, non pas comme un guide de visite, mais pour un prolongement « qui invite à explorer le temps et le monde autant que ses usages ».

Après une introduction présentant le créateur du musée, l'histoire de la collection et du bâtiment qui l'abrite, nous abordons, thème par thème, la présentation d'une sélection d'objets.

Histoire de Beaufort-en-Vallée

Les Beaux-Arts

Archéologie Méditerranéenne

Les voyages

Cabinet de curiosité

L'ouvrage se poursuit par le rappel de certaines expositions temporaires passées, consacrées à l'art contemporain. Enfin, une galerie de portraits de femmes et d'hommes qui ont œuvré dans le cadre de ce musée, termine le catalogue.

Qu'il me soit permis d'évoquer ici un tableau qui n'est pas mentionné dans le livre, mais dont l'auteur est présenté dans la galerie de portrait. C'est Antoine Talcourt (1638-1685), l'auteur de « l'Annonciation », un tableau classé MH, en 1906, au titre des objets. Ce peintre, né à Beaufort, le 18 septembre 1638, n'est connu que pour cette seule toile, mais le contexte est particulier.

Sur le tableau (1,65 m H x 2,00 L) signé, ce qui n'était déjà pas l'habitude au XVII^e siècle, les armoiries de la famille des Rochechouart, sont peintes à droite. C'est, paraît-il, Mme de Montespan, sœur de Mme de Rochechouart, abbesse de Fontevault (1670-1704), qui aurait offert ce tableau pour l'église de Beaufort. La Vierge, à gauche du tableau, aurait d'ailleurs les traits de la donatrice.

Pour l'anecdote, « la Montespan » a vécu un temps à la Jagueneau de Saumur. Elle y a remplacé, vers 1690, Pierre Biardeau, sculpteur manceau, auteur présumé de « la Vierge à l'enfant », exposée au musée Joseph Denais.



Illustration 4: Couverture catalogue



Illustration 5 L'Annonciation - photo J.-L. Gautreau

3 – Un livre sur la bataille de Norroy en 1915

Il y a plus de cent ans maintenant, la grande guerre déclarée en 1914 se terminait sur le territoire français par la déclaration d'armistice du 11 novembre 1918. La Lorraine retrouvait tout son territoire en France, après des combats particulièrement meurtriers sur un front défendu, pied à pied, de tranchée en tranchée, pendant toute la durée du conflit.

Un poilu angevin du 277^{ème} régiment d'infanterie, Théophile Boussion, a fait le récit de son combat à Norroy, en Meurthe-et-Moselle, les 14 et 15 février 1915, avant d'être grièvement blessé et évacué sur l'hôpital de Nancy.

Louise, la deuxième fille de ce soldat, née en 1917, est venue « faire l'école » chez les sœurs, à Beaufort. Elle a rencontré Rémi, fils de l'ancien meunier. Ils se sont mariés et installés dans cette ville. C'est pourquoi, j'ai eu envie d'évoquer ce récit de leur père, dans cette lettre consacrée au patrimoine de Beaufort.

Le récit de Théophile, démobilisé en octobre 1917 en raison de ses blessures, est porté par un petit carnet manuscrit, conservé par la famille. Le moment est venu de le faire connaître, aux générations nouvelles.

Le livre reproduit le texte manuscrit en l'accompagnant d'une présentation sommaire du conflit et d'extraits du journal de marche et d'opérations du 277^{ème} RI de Cholet, pour la période et les opérations considérées.

Nombre total de pages: 68

20 illustrations, dont 12 en couleur

Format: 12*19

Couverture souple, avec pelliculage brillant

Type de papier pour le corps de livre: blanc 90 g

Le livre est imprimé à la demande et édité par BoD

BoD-Books on Demand, 12/14 rond point des Champs Élysées,
75008 Paris

Destiné principalement à la famille et amis, il est néanmoins disponible à la vente publique, par le réseau habituel, au prix de 6 €, mais je ferai probablement une commande groupée avant l'été, pour un prix de revient intéressant.

Jean-Marie Schio

le 7 janvier 2019

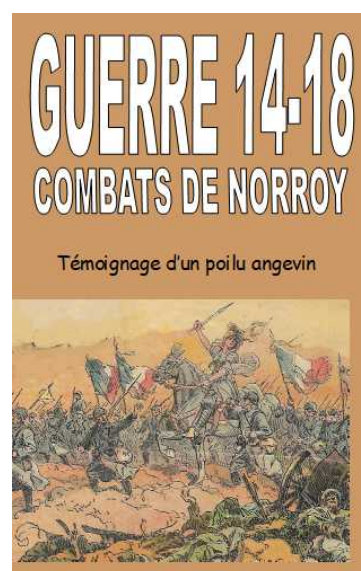


Illustration 6 - Couverture livre

000 000 000 000 000